



Chefs d'Etat haïtiens

Sténio Vincent (1930-1941)

Présentation

30e chef d'Etat :

Novembre 1930 - mai 1941

Durée du mandat :

10 ans et 6 mois

Age à l'investiture :

56 ans

Évènements majeurs :

Restauration de Sans Souci et de la citadelle La Ferrière (1933)

Rencontre avec le président américain Franklin D. Roosevelt au Cap (1934)

Création du bien rural en famille (1934)

Création du parti communiste haïtien (1934)

Départ du dernier contingent américain (1934)

Implantation de la Standard Fruit and Steamship Co. (1935)

Construction de la cité Vincent à La Saline (1935)

Traité d'amitié avec la République Dominicaine (1936)

Vêpres dominicaines (1937)

Le profil personnel

Né à Port-au-Prince, Sténio Vincent est lauréat de l'École de droit de Port-au-Prince puis docteur en droit et sciences politiques de Paris. Secrétaire de légation à Paris puis à Berlin sous Hyppolite, il occupe divers postes diplomatiques entre 1912 et 1916. Secrétaire d'Etat de l'Intérieur de Dartiguenave, il démissionne en protestation contre la prolongation de la convention américano-haïtienne. Il est président du Sénat dispersé en 1917. Il reprend sa carrière d'avocat, devient bâtonnier de l'ordre, ouvre la première école de commerce d'Haïti et crée, avec Horace Pauléus Sannon et Perceval Thoby, l'Union Patriotique dont il sera le délégué aux Etats-Unis. En janvier 1930, il fonde Haïti Journal, fer de lance de la campagne électorale qui le mène au fauteuil présidentiel. Journaliste, il a introduit l'interview dans le journalisme haïtien. Intellectuel accompli, il a laissé plus de vingt titres en histoire, en droit, en politique. Son modèle est le dictateur polonais Pilsudski qu'il a connu en Europe.

C'est un mulâtre de petite taille portant binocle (il mourra aveugle). Homme du monde, il aime la fréquentation des milieux populaires, hounforts et péristyles. La verdeur de son créole égale la sophistication de son français. Il ne recule pas devant un bon mot, même cruel. Ses habitudes alimentaires restent celles d'un homme du peuple : banane boucanée, morue et avocat au déjeuner. C'est un personnage turbulent ; on lui connaît plusieurs duels - avec Benito Sylvain et avec Pierre Frédérique notamment. Ce n'est pas un homme d'argent. Comme sa sœur Résia, il n'a pas d'enfant et laissera ses quelques biens à une œuvre de bienfaisance. Son style politique, fait d'ambiguïté, de cynisme et de légalisme, a de nombreux héritiers.

L'accession au pouvoir

Il s'était fait connaître comme conseiller puis maire de Port-au-Prince entre 1904 et 1908. Il avait été candidat à la présidence aux élections de 1926. A l'issue des premières élections législatives tenues depuis 1917, Sténio Vincent est élu président d'Haïti pour cinq ans par l'Assemblée nationale au quatrième tour de scrutin, par 30 voix contre 19 à son compétiteur le plus proche, Seymour Pradel. Il sera réélu le 2 juin 1935 au suffrage universel, par tour de passe-passe politique : une constitution soumise à plébiscite prolonge automatiquement le mandat présidentiel de cinq ans.

Le mandat

La plate-forme électorale de Vincent avait été la libération. Le président Vincent tient la promesse du candidat Vincent, même s'il renvoie l'Union Patriotique après seulement quelques mois de présidence. En quatre ans, il orchestre l'haïtianisation des institutions publiques.

Dès le départ, les relations avec le Parlement sont tendues. Les parlementaires veulent changer la constitution pour prolonger leur mandat de trois ans. Veto présidentiel. Le premier cabinet est poussé à la démission. Les points de conflit sont nombreux : l'haïtianisation trop lente au gré des parlementaires, le droit pour l'exécutif de faire des décrets pendant les vacances parlementaires, le droit pour le parlement de blâmer les ministres, le refus des parlementaires de ratifier le rachat de la BNRH et de faire un contrat de production et d'exportation de la figue-banane avec la Standard Fruit. Le ton ne cessera de monter entre l'Exécutif et le Législatif jusqu'à renvoi des contestataires (parmi lesquels Seymour Pradel, Pierre Hudicourt et Price Mars), via un référendum, en février 1935.

Les relations ne sont pas meilleures avec la presse. Louis Callard, partisan de Borno, compare ses confrères Stephen Alexis et Placide David à deux chiens vendus à Vincent par leur maître. Jolibois fils, journaliste devenu président de la Chambre des députés mais compromis dans l'assassinat d'un confrère, écrit dans son journal que Vincent prend des aphrodisiaques cinq fois par jour. Les deux hommes mourront en prison.

Le gouvernement Vincent réalise à travers le pays un vaste programme de travaux publics qui a laissé ses traces dans le paysage jusqu'à aujourd'hui : écoles, systèmes d'irrigation, églises, casernes, bibliothèques, ponts. Il commence la construction du réseau d'irrigation de la vallée de l'Artibonite. Mais du fait de la crise économique mondiale, la France ne peut plus acheter le café haïtien à un prix supérieur au cours mondial comme elle le faisait jusque-là. Haïti doit arrêter le paiement de sa dette externe.

En 1937, la crise de l'industrie sucrière à Cuba entraîne l'expulsion d'environ 40 000 coupeurs de canne haïtiens.

Vincent opère un changement constitutionnel en 1932, pour revenir aux principes politiques d'avant 1915. Nouveau changement en 1935 pour instaurer sans complexe la dictature : la séparation des trois pouvoirs est supprimée, le président de la République, "personnification de la nation", est élu au suffrage universel direct, peut renvoyer les Chambres et désigner directement dix sénateurs sur vingt-et-un. Le mandat de Vincent est prolongé de cinq ans. Il fera marche arrière en 1939 pour revenir à l'élection indirecte du président. Les manœuvres commencent dès 1940 pour imposer la réélection. Des élections législatives sont organisées pour permettre la mise en place d'une Assemblée nationale fidèle qui vote une prolongation de cinq ans du mandat présidentiel. Mais, au dernier moment, Vincent rejette le cadeau de l'Assemblée. Il n'y aura pas de troisième mandat. C'est son dauphin, Elie Lescot, qui est élu président. La transmission de pouvoir est cordiale.

Le monde extérieur

La diplomatie du gouvernement Vincent est dominée par le départ des troupes américaines d'Haïti - ce qui est chose faite en 1934. Elle est aussi fortement marquée le tour tragique que prennent les relations avec la République Dominicaine.

Les relations sont d'abord cordiales (quatre visites du président dominicain Trujillo en Haïti et deux visites de Vincent en République Dominicaine entre 1933 et 1936). Mais, après la signature de l'accord sur la frontière, les riverains haïtiens continuent à fréquenter les zones autrefois haïtiennes, les Haïtiens chassés de Cuba passent, nombreux, en pays voisin. Après plusieurs avertissements, le gouvernement dominicain frappe fort : environ 20 000 Haïtiens, de Monte Cristi à Banica, de Dajabon à La Vega, sont tués à l'arme balance dans les premiers jours d'octobre 1937. Le scandale international est énorme. Le gouvernement dominicain reconnaîtra ses torts et versera 525 000 dollars à titre de dédommagement. Les survivants seront regroupés en colonies espagnoles.

Réf. : ORIOL, Michèle. VILAIRE, Patrick. WIESER, Corinne. *Chef d'Etat en Haïti, Gloire et misères, 1804-1986*. Réalisé par : Fondation pour la Recherche Iconographique et Documentaire et Archives Nationales d'Haïti.